

COMMUNICATION

VILEM FLUSSER

La latinité dans la culture occidentale extra-méditerranéenne
"Trois zones grises"

Notre thème est l'axe "France-Italie méridionale", qui traverse la Méditerranée. Vous m'avez invité pour en parler avec distance, car je ne suis ni Français ni Italien. Je ne peux pas le faire, je suis engagé dans votre thème. Ma culture est composée d'éléments allemands, anglosaxons et brésiliens, et je suis juif. Or toutes ces cultures-là sont imprégnées par la Méditerranée. *Ominia mea mecum porto*, et la Méditerranée est *mare meum*. Je vais vous parler de ces zones grises, pénétrées par la Méditerranée, que j'abrite dans mon intime. Et je crois qu'il faut en parler dans des réunions comme la notre, parce que l'on ne saisira pas le problème méditerranéen, sans considérer l'impact des régions qui l'entourent. Bien sûr: il y a d'autres zones grises importantes pour notre thème dont je ne parlerai pas, surtout celle de l'Islam et de la culture byzantine, (la russe surtout). Je n'en parlerai pas par manque d'expérience vécue. Mais il nous faudra tenir ces zones-là à l'esprit pendant nos discussions.

Dans mes considérations la Méditerranée sera ce lac qui occupe le centre des cartes géographiques de l'Antiquité. Bien sûr: la Terre s'est arrondie, elle est devenue planète d'une étoile secondaire, le lac ne mérite plus son nom, et les cartes antiques ont perdues leur utilité géographique. Mais elles sont toujours valables en tant que tables d'orientation culturelle. On a découvert d'autres cartes ayant d'autres centres, (par exemple les cartes hindous, chinoises et mexicaines), et il faut les juxtaposer la notre pour s'orienter dans la scène culturelle. Il ne suffit plus de les placer tout simplement autour de la notre, en y inscrivant "*hinc sunt leones*", comme le faisaient nos aïeux. Or, si on les juxtapose à notre carte, des zones grises se formeront, des zones d'interférences. Je vous présenterai trois de ces zones-là.

Outre-Rhin la Méditerranée lumineuse se choque contre les brumes germaniques. Les commerçants, les légions et les moines qui ont traversé le limes pour disperser ces brumes n'y sont pas parvenus. Ni les conquérants, les humanistes et les philosophes des lumières qui ont franchi le limes dans le sens opposé. Ce spectacle grandiose des brumes illuminées ne peut pas être interprété simplement comme la lutte entre les fils du ciel contre les fils des ténèbres. Les brumes germaniques brillent sous la lumière méditerranéenne, et cette lumière s'y reflète en caleidoscope. C'est la dialectique entre le classique et le romantique, entre la forme claire et le contenu qui ne se laisse pas contenir qui

metron panton. La réalisation américaine du modèle est énorme, démesurée. La foule provenant de tous les horizons qui entoure le Capitole à Washington pour être incorporée dans le grand "melting pot" méditerranéen pénètre par les fentes de cette structure démesurée, et par là "barbare", et Little Italy, cette gloire de la diaspora italienne, est menacée de rebarbarisation par China Town et par Porto Rico. Sous ce choc l'Amérique dérive vers le Pacifique et vers le Mexique. Elle cherche ses racines méditerranéennes pour ne pas se perdre. Cette recherche prend la forme du tourisme, du fast food, des bateaux de guerre. Ceux qui sont restés en Méditerranée, qui ne se sont pas déplacés vers la Nouvelle Méditerranée, résistent à ces incursions impérialistes. Ce qui provoque la réaction de l'isolationisme. Et nous pouvons parfaitement imaginer le résultat de cette convergence de l'anti-américanisme avec l'isolationisme: d'abord la rebarbarisation de l'Amérique, ensuite la chute de la Méditerranée dans le barbarisme.

Or: "barbarisme" est un concept méditerranéen qui est parfaitement contestable. Peut-être sommes nous, les méditerranéens, les barbares des autres. notre histoire le suggère. On peut donc être parfaitement d'accord avec l'abandon de notre héritage. Mais dans des réunions comme la notre on ne peut pas réfléchir sur l'axe "France-Italie méridionale" sans prendre en compte l'Amérique et ses alternatives.

Aux antipodes, une autre Méditerranée s'est établie: le Brésil, "ultima flor de Lacio, inculca e bela". Je vous suggère que c'est là-bas que le sort des valeurs méditerranéennes sera véritablement joué. Car c'est là que se produit le choc entre la Méditerranée et l'Extrême Orient qui caractérise l'actualité. En Californie, au Japon, et même ici à Naples ce choc se passe à la surface sous forme de concurrence. Mais au Brésil, et surtout à S. Paulo, cette autre diaspora italienne, il prend la forme d'une confrontation entre les culturèmes du judeo-christianisme et du confucio-bouddhisme.

Au 19ème siècle c'était la synthèse entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Amérique indigène qui était idéologiquement visée au Brésil. Ce n'est plus valable, car c'est l'Extrême Orient, la Chine ayant le Japon comme pointe, qui se présente en tant que défi. Vu de l'Extrême Orient le Brésil, terre énorme qui ne parvient pas à nourrir sa population peu nombreuse, se présente comme réservoir de l'excédent de la population chinoise. Or, la culture de l'Extrême Orient considère la notre avec le même mépris paternaliste qui nous a caractérisés autrefois. Ceux sommes nous les barbares. Les canjis qui couvrent les murs de S. Paulo, les étudiants japonais qui occupent les premières places aux universités, et l'aise avec laquelle l'industrie brésilienne passe à l'informatique grâce aux structures japonaises en sont des symptômes.

Or, si les culturèmes d'un confucionisme miniaturisé se révèlent plus efficaces au Brésil que ceux d'un christianisme technicalisé, ils ne tarderont pas à avancer vers le centre, y compris cette baie néapolitaine. Il se peut fort bien que l'absorption des valeurs juives, grecques et latines

s'articule dans ce spectacle, dans ce dialogue "Allemagne-Méditerranée". Elle s'articule avec violence, parce qu'elle ne parvient pas à une synthèse.

La méditerranée est, elle-même, une synthèse précaire entre le hellénisme, le judaïsme et la latinité, connue sous le nom de "christianisme". Combien cette synthèse est précaire, la division de la Méditerranée en moitié latine et moitié grecque le montre. Or ces deux moitiés n'ont pas des destins parallèles. Le centre de la partie grecque ne se déplace vers Moscou qu'à l'Age moderne, mais celui de la partie latine se transfère vers le nord, sous le nom "Saint Empire Romain de Nationalité allemande" à une époque où le christianisme est encore en formation. L'élément allemand devrait donc être assimilé à la synthèse méditerranéenne. Ce n'est pas arrivé, et c'est cela la tragédie de notre culture.

Charles Quint mieux que Charlemagne la montre. Frédéric II, ce synthétiseur manqué, échoue avec la Réforme. L'Empire latin, où le soleil ne se couche jamais, est donc transféré vers l'Espagne, et ensuite vers les Etats Unis. L'élément allemand n'est pas assimilable: on ne peut pas être chrétien et allemand à la fois. Il y a rupture dans la conscience de tout allemand: il faut ou bien sacrifier les valeurs méditerranéennes à la germanicité, ou bien sacrifier la germanicité. La culture allemande toute entière, avec ses contributions au trésor culturel de l'humanité et avec ces excès, est inexplicable sans cette rupture-là. On peut saisir cette rupture sous le titre "idéalisme allemand", tellement étranger à la Méditerranée qu'on l'a comparé avec la pensée indoue plutôt qu'à la juive, la grecque ou à la latine. Mais cette rupture-là ne se limite pas aux seuls allemands. Elle saisit toute la culture latine: l'italienne sous la forme "existentialisme-rationalisme". Tout l'Occident méditerranéen est déchiré par l'inassimilation de l'élément allemand y compris cet axe qui est notre thème.

Outre Atlantique on retrouve la synthèse méditerranéenne sous forme de Mégale Héllas, Nouvelle Jérusalem et Rome ressuscité en échelle élargie. Le Campidoglio a été reconstruit à Washington. Mais le Campidoglio, lui, était un espace sacré, dédié à Jupiter Optimus Maximus, séparé du forum par un chemin raide. Le Capitole à Washington, par contre, est à la fois espace sacré, (il contient une statue de la Liberté), et forum, (il contient le congrès). L'espace public, politique, y est sacralisé. Non pas comme à Moscou, cette capitale byzantine, où il est soumis à l'espace sacré, à l'orthodoxie. Mais de façon que tout acte public devienne sacré par le jeu de l'essai et de l'échec, (trial and error), par ce jeu des "checks and balances", et des "lobbies", à la recherche du bien. Ce pragmatisme concorde bien avec l'idée juive de la justice: c'est par ses fruits que vous les connaîtrez. Le mépris de tout dogme est l'héritage juif de l'Amérique. Son héritage grec est la démocratie. Et son héritage latin est sa mission universelle, catholique, impériale.

Mais tout cela est mis en question par sa dimension inhumaine. La Méditerranée, ce modèle américain, est de taille humaine: anthropos

par des valeurs bouddhistes, taoïstes et confuciennes soit une bonne chose, et le "péril jaune" n'est qu'une expression de chauvinisme. Mais nous ne pouvons pas réfléchir sur la Méditerranée sans observer avec attention ce qui se passe au Brésil.

Je vous ai parlé de trois zones grises. La Méditerranée a toujours projeté ses lumières vers l'obscurité. C'est cela sa vocation. Si elle se replie, si elle se concentre sur elle-même, ce ne sera plus la Méditerranée, et nous n'avons plus à réfléchir sur elle.



Forum

**Les Echanges artistiques et culturels
entre la France et l'Italie méridionale**

29 et 30 mai 1986

Communications - Tables rondes

(compte rendu)

**Institut Français de Naples
86, via Crispi Napoli**